

Le petit théâtre de la politique valaisanne

ETHNOGRAPHIE Une poignée d'universitaires décortiquent la politique au quotidien dans leur canton. Inhabituel et savoureux.

C'est un ouvrage qui se déguste comme des œufs à la neige, enjoué de bouche et léger à l'estomac. On y parle de pouvoir, pas n'importe lequel puisqu'il s'agit du pouvoir tel qu'il se pratique et se met en scène en Valais, terre où l'on revendique volontiers une culture politique exacerbée. Une douzaine d'universitaires — anthropologues, ethnologues, historiens — tous originaires ou établis dans le canton, se sont attelés à l'analyse du «discours politique valaisan». Cela donne une série d'articles assez dis-parates mais très aigus dans leur approche, où la stratégie des élites et l'efficacité de leur idéologie sont joliment décortiquées.

Publié sous l'égide du Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie, «Tribuns et Tribunes» a le mérite de porter le regard des sciences humaines sur des marmites que les universitaires laissent généralement bouillonner sans trop en soulever le couvercle. Trois exemples tirés de l'histoire récente du canton.

LEVÉE DE «MATZE» On se souvient qu'en février 1994, après le vote fédéral favorable à l'initiative des Alpes, une levée de «matze», à Viège, avait exprimé l'exaspération de la population locale. Suzanne Chappaz-Wirthner démonte ce qu'elle appelle une «*théâtralisation de l'idéologie dominante*». Elle révèle notamment que ce qui se présentait comme une sorte de rébellion populaire rassemblait en réalité tous les notables locaux, qu'ils soient présidents de commune, responsables d'office du tourisme, députés, entrepreneurs. «*Il y avait double inversion*», résume l'ethnologue. *Non seulement les maîtres du jeu politico-économique se plaçaient en peuple opprimé, mais en plus leur soi-disant rébellion servait en fait à couvrir et à justifier toute leur politique.*»

Autre cas, l'attitude du «Nouvelliste» avant les votations importantes. Les politologues Roland Carrupt et Stéphane Haeffliger ont étudié l'évolution du journal ces quinze dernières années. Au début des années 80, le quotidien affirmait encore sans ambages ses positions, en première page, sous la forme de bulletins de vote remplis selon les recommandations de la rédaction.

Puis les «suggestions» se sont faites plus discrètes, plus nuancées — de manière, avancent les politologues, à ne pas exclure une partie du lectorat — tandis que les opinions tranchées étaient reléguées dans le courrier des lecteurs. Par une sorte d'opération de délégation, ce courrier, souvent des signatures de ténors politiques ou économiques, exprime les positions autrefois assumées par la rédaction.

Le journaliste et historien Stéphane Anderreggen analyse pour sa part les trois candidatures valaisannes, malheureuses, pour les Jeux olympiques: 1963 (refus populaire en vote cantonal), 1969 (le CIO choisit Denver par 39 voix contre 30 à Sion) et 1995 (Sion n'obtient que 14 voix contre Salt Lake City). Il explique comment s'est forgé un sentiment d'union sacrée qui a

“*Il y a ici des images, des réflexes qui rendent possibles des choses difficilement imaginables ailleurs*”

abouti à exclure toute position contradictoire à la veille du 16 juin 1995.

Il y a beaucoup d'autres regards et contributions dans cet ouvrage. Un regret: il n'aborde que le discours des élites conservatrices au pouvoir, laissant de côté les partis ou mouvements d'opposition, ce qui renforce une image un peu caricaturale du canton. Plusieurs auteurs acceptent le reproche. L'un d'eux, l'ethnologue Thomas Antoniotti, ajoute pourtant: «*A bien des égards, le Valais d'aujourd'hui est dans la moyenne suisse. Mais la récente histoire du loup l'a prouvé: il y a ici des images, des réflexes, une opinion publique qui rendent possibles des choses difficilement imaginables ailleurs. Evidemment, le milieu politique en profite.*» ●

ALAIN REBETEZ

«*Tribuns et Tribunes, le discours politique en Valais*», Editions des Musées cantonaux du Valais.